

Communication
de Monsieur le Docteur Paul VERT
Professeur émérite de Pédiatrie

∞ ♦ ∞

Séance du 20 janvier 2006

∞ ♦ ∞

**«la naissance ou la venue au monde :
significations représentations»**

Introduction

Une carrière médicale orientée vers la réanimation et la pédiatrie devait nous amener à prendre soin de patients éprouvés par une naissance difficile ou prématurée, et par là à contribuer, à partir de 1966, au développement d'une discipline nouvelle : la néonatalogie.

Nous espérons, dans une communication future, pouvoir vous présenter l'origine et l'essor de cette discipline aux confins de la vie. Mais ayant été, au fil des ans, quotidiennement confronté à ce banal mais combien extraordinaire événement de l'existence, nous souhaitons évoquer devant vous une réflexion sur la signification de la naissance, agrémentée de quelques-unes de ses représentations dans les arts plastiques.

Après un détour vers l'étymologie des mots qui décrivent cette venue au monde, nous aborderons quelques histoires de naissances dans la mythologie, les religions et les familles illustres. Puis nous nous tournerons vers la signification de la naissance pour ce monde que rencontre l'enfant à sa venue, parents, frères et sœurs, parentèle, société. La signification de la naissance pour l'être nouveau est nécessairement attachée à une évolution temporelle, celle de l'éveil de la conscience de soi.

Les naissances heureuses seront opposées aux naissances socialement malheureuses qui pèsent si lourd sur le devenir des enfants. Les naissances médicalement malheureuses en raison d'une anomalie constitutionnelle ou d'un accouchement difficile feront l'objet de ce futur exposé sur la néonatalogie. Cependant, l'idée maîtresse qui est proposée dans le fil de cette présentation est que la naissance, longtemps et souvent confondue avec l'accouchement, ne peut prendre toute sa signification qu'en situant l'enfant au centre de la scène. Entre la vie foetale, celle de l'enfant à naître, et la vie, dans l'acception commune du terme, le nouveau-né participe d'un intérêt progressivement croissant porté à la petite enfance depuis la fin du XIX^{ème} siècle.

Les mots, les expressions

Naissance vient du latin *nascere*, naître, qui a donné également une série de mots : nature, nation, natal, Noël évoquant tous une origine.^[1]

Il existe une forme plus ancienne *gnasci* qui se rapproche du grec *γνομοι* signifie à la fois naître et devenir. La naissance se dit *genesis* d'où proviennent *genèse*, *génération*, *genre*. Dans la langue courante, on utilise pour naître des locutions alternatives plus riches : voir le jour, venir au monde.

On confond souvent accouchement et naissance. Tout devrait pourtant être simple : la mère accouche d'un enfant, l'enfant naît. Bien que la naissance précède, pour une grande part, de l'accouchement, ces deux termes ne concernent pas la même personne. C'est que l'enfant a, au moins physiologiquement, sa part dans le processus de sa naissance, sinon il ne survivrait pas.

Les naissances illustres

L'importance de la naissance des personnages illustres se trouve constamment dans la mythologie, l'histoire des religions et celle des princes.

Dans la mythologie égyptienne, le pharaon était d'essence divine. Dans un sanctuaire appelé *mammisis* à Philae et aussi à Denadara, on célébrait chaque année la nouvelle naissance du Dieu-fils de la déesse Hathor.

La mythologie gréco-romaine en appelait à la déesse *Ilithia* chez les grecs ou *Juno Lucina* chez les latins qui avait le pouvoir de provoquer ou de retarder une naissance, ceci principalement pour accomplir ou détourner le destin des dieux et des mortels. Une des Moires, *Clotho*, ou des Parques, *Nona*, selon qu'on est à Athènes ou à Rome, fille de la nuit, déterminait la longueur du fil de la vie.

Les naissances insolites abondent : *Aphrodite* naissant des flots, *Athena* sortie toute armée de la tête de Zeus, ce qui inspira Rabelais pour faire naître

Gargantua par l'oreille de Gargamelle en «bramant» à boire à boire... Des œufs pondus par Leda étaient issus Castor et Pollux,... Clytemnestre et Hélène. Œdipe fut, selon les sources, exposé par son père Laïos, pendu par les pieds, ou placé dans une corbeille poussée à la mer, cela pour tenter, en vain, d'échapper à l'oracle selon lequel il tuerait son père et épouserait Jocaste sa mère. Adonis naquit en soulevant l'écorce de Mirrha changée en arbre.

L'origine de Dionysos, Bacchus, interpelle le néonatalogiste. Ovide relate que Hera, jalouse de la mortelle Sémélé séduite par Zeus, suggéra à sa rivale d'exiger qu'il se revêtisse de l'appareil de sa puissance quand il la prenait dans ses bras. Zeus en colère, «assemble les nuages, y ajoute les orages, les éclairs mêlés aux vents, le tonnerre et la foudre... Le corps d'une mortelle ne put supporter le fracas qui ébranlait les airs, elle fut consumée. L'enfant imparfait arraché (par Hermès) au sein de sa mère fut, tout frêle, cousu dans la cuisse de son père, où il acheva le temps qu'il devait passer dans les flancs maternels. Ino, sœur de Sémélé, entoura furtivement le berceau des premiers soins puis confia l'enfant aux nymphes de Nysa. Ces événements s'accomplissaient sur la terre par la loi du destin». Dionysos ou Bacchus, est donc le premier prématuré de légende, il était né deux fois, la seconde de la cuisse de Jupiter.

Dans l'histoire des religions, citons la naissance de Boudha, né d'une princesse vierge Maya, sous un arbre et recueilli dans une coupe d'or par Brahma.

La Bible évoque simplement que «Eve enfanta successivement de Caïn et d'Abel». Si d'autres naissances sont rapportées, parfois au prix de la mort de la mère, comme Rachel, citons celle de Moïse que Jacobel sa mère mit toute seule au monde et cacha durant trois mois avant de l'exposer sur le Nil. On sait qu'après sa découverte par la fille du pharaon, Jacobel (re) devint sa nourrice.

La Nativité et sa célébration est la plus vénérée, la plus représentée. Elle avait lieu, conformément aux prophéties d'Isaïe. C'est une naissance véritable dont l'importance est liée à la mission du Rédempteur. Cette naissance, dans un dénuement extrême symbolise un message apporté aux hommes de toute condition.

La naissance de la Vierge et celle de Saint Jean-Baptiste sont, elles aussi, chargées d'une signification spirituelle, et souvent représentées dans les arts.

Les relations de naissances des princes sont innombrables. Citons le pittoresque de celle du futur Henri IV à qui son grand père Henri II de Navarre fit connaître dès les premiers instants le goût de l'ail et du vin pour qu'il soit un bon béarnais. Après quoi sa gouvernante eut ordre de l'élever «en simple particulier».

Les naissances royales devaient se faire en présence d'un public choisi : princes de sang, dames d'honneur, secrétaires d'Etat, prélats, maréchaux et ministres. Pour éviter la suspicion de substitution, selon la loi salique, il devait être constaté que le jeune prince ou dauphin était bien un garçon, «tenu à l'arrière-faix» avant qu'on ne coupe le cordon.

À la naissance de Louis XIII, le 26 septembre 1601, la sage-femme, Louise Bourgeois s'inquiétait de la présence de plus de 200 personnes auprès de Marie de Médicis. Elle s'entendit dire par Henri IV «cet enfant est à tout le monde».^[2]

Louis XIV né, porteur de dents, après 22 ans de mariage et le vœu de Louis XIII à la Vierge, fut montré au peuple depuis le balcon du château de Saint Germain. Son horoscope, lu dans les prédictions de Nostradamus, disait que «la Lune et Vénus étaient dans la maison du Soleil» ce qui augmenterait l'esprit et le rendrait aimable aux dames.^[2]

Le duc de Berry, futur Louis XVI, naquit un vendredi (23 août 1754) ce qui était un mauvais présage. Bien qu'il devint robuste, on avait à sa naissance craint pour sa vie tant il était faible.

Le roi de Rome venu au monde, le 20 mars 1811, dans des conditions mécaniquement hasardeuses fut sauvé par l'accoucheur Antoine Dubois. L'enfant inerte ne respira pas et ne cria qu'après sept longues minutes de stimulations durant lesquelles Napoléon avant déjà demandé à Marie-Louise d'avoir un autre enfant dans l'année !^[3]

Victor Hugo célébra l'événement par ces vers^[4] : ... Temps où des peuples sans nombre attendaient prosternés sous un nuage sombre que le Ciel eût dit oui !...

Signification de la naissance pour les parents

La première naissance fait, d'un couple, des parents et fonde ainsi une famille à qui la société attribue une considération, celle d'une de ses cellules constitutives.

Dans la très grande majorité des cas, il s'agit d'un événement heureux, achèvement de l'histoire d'un enfant fantasmatique, d'un enfant à naître.

La perception qu'à la mère, des mouvements *in utéro*, l'écoute des battements du cœur, éventuellement amplifiés par un moniteur, la visualisation échographique de cet enfant, en particulier de son sexe, ne lèvent pas le mystère tant qu'il ne voit pas le jour.

La naissance met un terme à l'angoisse mêlée au désir de l'enfantement et à la crainte d'une malformation ou d'une disgrâce qui, même si elles ne sont jamais de leur fait, culpabilisent les parents surtout, bien évidemment, la mère. Le succès d'une naissance réussie qualifie, valorise, récompense, gratifie.

La découverte du nouveau-né comporte pour la mère une dimension physique dont les psychologues nous ont appris l'importance : contact peau à peau, regard face à face, «yeux dans les yeux». C'est le temps de rencontre de ce qu'on a appelé la dyade mère-enfant (F. Dolto). On sait le désarroi initial des mères qui ont été accouchées sous anesthésie générale et qui n'ont pu voir leur enfant dès les premiers instants. Cette phase de reconnaissance, d'appropriation, ressort à la fois de mécanismes innés et de la nécessité d'une élaboration ontologique. On sait que cette brève période est cruciale dans la création du lien affectif mère-enfant et, par extension, parents-enfant, fondateur d'une dynamique complexe. Dans la constitution de cet attachement, l'enfant joue un rôle actif.

À la naissance, s'ouvre une nouvelle ère fantasmatique qui tente d'inscrire le nouveau-né à la fois dans une filiation et dans un avenir, une enfance heureuse, dans une nouvelle histoire liée au développement des capacités, même si on ne sait jamais la myriade des potentiels «...le commencement inhérent à la naissance ne peut se faire sentir dans le monde que parce que le nouveau-venu possède la faculté d'entreprendre du neuf, c'est-à-dire d'agir» (H. Arendt). La naissance est, en cela, subversive comme l'est l'amour. Les naissances illustres ne le sont qu'après coup, même si, dans les familles des grands du monde, la filiation supposait l'anticipation d'un avenir historique. «Les grands de ce monde acceptent mal que leur naissance soit un fait du hasard» disait Ernest Renan.

À la naissance, la métamorphose du couple se fait aussi en cela que c'est la mère qui, à travers cet enfantement, fait de son compagnon un père.

Mais contrairement aux idées courantes, l'enfant, «même approprié par un souhait commun, est aussi un séparateur» (A. Naouri) : parti d'une relation unique, le couple se trouve projeté dans une relation triangulaire avec un lien évidemment plus fort, au moins à cette période de la vie, entre la mère et son nouveau-né.

La constitution de la nouvelle famille, ou son élargissement, situe ces parents dans leur univers, la parentèle, les amis... La naissance symbolise un savoir faire, un savoir être, un savoir devenir. Certaines naissances modernes, consécutives à une procréation médicalement assistée se doublent du succès d'un savoir faire scientifique dont les parents sont aussi des acteurs émotionnellement

engagés. Ceci est devenu plus complexe avec les parentalités nouvelles dans des contextes plus incertains : donneurs de sperme ou d'ovocyte et peut-être dans les gestations pour autrui. Autant d'écritures de destins.

Le faire-part de naissance est un usage qui apparaît au XVIII^{ème} siècle dans les familles nobles ou aristocratiques. Pour les princes, un cérémonial plus ancien donnait lieu à des annonces publiques, à la frappe de médailles, à des coups de canon, 21 pour les filles, 101 pour les garçons, à des fêtes offertes au peuple. La naissance de Louis XIV, dit Dieudonné, fit sonner toutes les cloches du royaume.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, la mode du faire-part de naissance s'est répandue. Jusque dans les années 1950, il mentionnait, de plus, le bon état de santé de la mère et de l'enfant.

Une collection de ces faire-part est conservée à Paris, à la Bibliothèque de l'Heure Joyeuse. On y voit une grande variété de libellés et souvent des illustrations, certaines originales, dues à des graveurs ou à des peintres.

La présentation de l'enfant nouveau-né à la famille, aux aînés, aux grands parents, aux amis, est l'objet d'un rituel qui comporte un double hommage à la mère et à l'enfant qui est désormais prénommé.

Le choix du prénom procède selon les époques et les familles de différents processus :

- Inscription dans la lignée par un prénom déjà porté
- Mise sous une protection sainte ou en référence aux Ecritures
- Modes diverses, de celle de l'antiquité greco-romaine au XVIII^{ème} siècle, à celle des feuilletons télévisés américains, en passant par divers vedettariats comme Arlette Stavisky dans les années 1930 ou Johnny Hallyday. Certaines familles peuvent souhaiter faire référence à des origines régionales, provençales, bretonnes... ou étrangères.

Il arrive qu'une naissance vienne «réparer» la mort d'un aîné, ce qu'on nomme l'enfant de remplacement qui parfois peut porter le même prénom ou être appelé René. Si des exemples illustres sont connus comme Vincent Van Gogh, Paul Verlaine, ou Salvador Dali, artistes peut être inspirés par une fraternité morbide, il n'est pas rare de constater que l'enfant puîné souffre de cette condition. Il est précédé d'une histoire idéalisée à laquelle il devrait se conformer, appelé à se mesurer avec cet aîné paré de vertus inégalables.

Signification de la naissance pour la société

La société porte intérêt à l'être nouveau qui paraît. Il devient l'un des siens. À cet égard il est reconnu, il a droit de cité, droit à un état civil, il est sujet de droit. Les rituels religieux, baptême, circoncision sont des marques d'accueil dans une communauté. Pour le médecin, obstétricien ou pédiatre périnatologiste et plus récemment pour les pédopsychiatres, les données modernes concernant la vie intra-utérine, ou anté-natale, sont telles que la naissance constitue un événement biologique s'inscrivant dans une continuité. Les moyens de la survie changent, mais pas la vie elle-même. Aux échanges énergétiques passifs avec la mère, à travers le placenta, qui est génétiquement un organe de l'enfant, se substituent des échanges que l'organisme du nouveau-né va, pour une large part, gouverner : la respiration, la digestion deviennent autonomes. Par contre, le début de la vie de relation est une des grandes caractéristiques de la naissance.

Pour la société et les religions, l'enfant doit être né, séparé de sa mère et vivant pour devenir un sujet de droit, un citoyen, ou un membre d'une communauté, il doit avoir une existence relationnelle, sinon il est déclaré mort-né.

Les statistiques de natalité, de mortalité périnatale ou néonatale, sont des indicateurs de santé d'une société. Les états agissent pour que les naissances soient socialement et médicalement heureuses. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle en France tout un ensemble de lois sociales, inspirées en particulier par Adolphe Pinard, et des mesures préventives sont mises en place depuis les consultations prénatales jusqu'à la classification récente des maternités selon leur niveau de technicité, ceci principalement pour les enfants issus de grossesses, dites à risque.

La déclaration internationale des droits de l'enfant promue par l'ONU ne mentionne cependant pas le droit de bien naître !

Les naissances participent aussi de la préservation du patrimoine culturel, l'exemple le plus démonstratif est certainement celui de la «revanche des berceaux» en Nouvelle France pour résister à l'anglicisation après la défaite et la mort de Montcalm à Québec en 1759.

Signification de la naissance pour l'enfant

On se plait à dire que l'enfant n'a pas la mémoire consciente de sa naissance. Certains psychanalystes évoquent, sans preuve réelle, la mémorisation de mots entendus dans ces moments. Des photographies faites dans les minutes qui suivent la venue au jour montrent des visages détendus, les premiers cris, bien que rassurants, ne sont pas indispensables. L'électro-encéphalographie a

montré que certains enfants dorment en naissant. Dès les premières minutes, le nouveau-né donne des preuves de sa compétence : il voit, probablement un peu flou, mais préfère un visage harmonieux à celui d'un cyclope, il entend, reconnaît les voix familières ou une mélodie entendue *in utero*, plutôt Mozart que Stockhausen, guidé par son odorat il rampe vers le sein de sa mère, il reconnaît le goût de son lait. Dans son premier bain, il se détend avec bonheur. Ainsi débute une vie qui devient progressivement autonome, il commence à s'appartenir, mais sa vulnérabilité demeure, au risque d'une aliénation dont il ne se libérera qu'au prix de sa naissance psychique.

Plus tard l'enfant prend conscience de sa naissance comme événement fondateur de sa personnalité. Cette prise de conscience, souvent accompagnée d'un questionnement, est très postérieure à la naissance psychique qui s'étale sur une longue période par opposition au caractère soudain de la venue au monde.

Toute sa vie, l'enfant puis l'adulte sera caractérisé par sa date de naissance qu'il doit énoncer pour tant d'actes de la vie sociale. Pourtant, avant l'Etat Civil il n'en a pas toujours été ainsi.

On ne sait toujours pas la date réelle de la naissance du Christ, non plus que celle de Claude le Lorrain...

La date de naissance permet la mesure du temps et donne lieu aux célébrations d'anniversaire. Elle nourrit aussi les croyances dans les signes du Zodiaque et l'astrologie, l'horoscope étant déterminé par la constellation des astres au moment de la naissance. Ne dit-on pas «être né sous une bonne étoile» ?

Le lieu de naissance est également constitutif d'une personnalité. Il est identifiant fonde le droit du sol, fait partie des racines :

- Caton d'Utique, Jésus de Nazareth, David d'Angers, Duchêne de Boulogne... ceci est aussi le cas pour nombre de peintres de la Renaissance : Léonard de Vinci, le Parmesan, Véronèse, Volterrano et bien sûr Claude le Lorrain.

La qualité des parents, leur condition sociale, leur profession font partie des dons ou des stigmates, c'est selon, que le nouveau-né trouve dans son berceau. Il s'intrique dans la diversité du monde. Dans la chanson contemporaine «Être né quelque part» de Maxime Le Forestier, ce hasard est poétiquement énoncé «on ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille. Être né quelque part c'est toujours un hasard, on ne choisit pas les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger, pour apprendre à marcher. Est-ce que les gens naissent égaux en droit à l'endroit où ils naissent ? Je suis né quelque part laissez-moi ce repère ou je perds la mémoire...». On parlera d'origine, d'extraction modeste ou noble. Il est des enfants qui naissent dans des prisons.

En Argentine, au temps de la dictature, cela donna lieu à un révoltant commerce d'enfants qui devenus adultes cherchent leurs «vrais» parents. L'expérience montre que l'ignorance des origines trouble les enfants adoptés qui sont à la recherche de leurs parents biologiques.

Dans l'histoire des abandons forcés rappelons celle des enfants conçus dans les «lebensborn» ou «fontaine de vie» durant le régime nazi. Einrich Himmler avait organisé ces institutions pour sélectionner la race pure de l'élite future. Des femmes aux caractéristiques aryennes devaient concevoir et donner le jour à des enfants qu'elles abandonnaient pour le Troisième Reich. Les pères de passage étaient, eux aussi choisis parmi des nazis convaincus, ou des SS, pour leurs traits aryens. De nombreux lebensborn furent installés en Allemagne à partir de 1935 puis en Norvège. Il y en eut un en France à Lamorlaye dit Westwald près de Chantilly dans l'Oise ou quelques dizaines d'enfants naquirent à partir de 1943. Il y en eut un à Bofferding au Luxembourg, un à Wégimont en Wallonie. Après la guerre ces milliers d'enfants furent adoptés, beaucoup cherchent encore leur origine et découvrent cette bouleversante vérité.

À l'opposé de ces arrachements, revenons à l'époque romantique qui a souvent évoqué l'attachement à la terre natale titre du poème de Lamartine «Milly ou la terre natale» ou de ces mots de Musset, «L'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre, pour y faire son nid et y vivre un jour ?»^[5]

Lorsque l'enfant du pays devient célèbre, son pays natal se l'approprie et s'enorgueillit, comme si cet environnement avait été déterminant. Ainsi est née la mode des maisons natales, valorisées pour rendre hommage à l'enfant du pays, mais aussi pour des raisons touristiques. Si nous avons l'authentique maison natale de Jeanne d'Arc à Domrémy, le kitch n'est pas exclu de cette recherche. Les Génois ont construit de toutes pièces un fac-similé de la maison natale de Christophe Colomb qui se visite et où l'on vend de petites caravelles.

Les naissances malheureuses

Indépendamment des naissances chargées de graves déceptions liées à la maladie, aux malformations, aux atteintes cérébrales, à la prématurité, il y a celles qui sont ressenties comme mal venues pour des raisons sociales mêlées de blessures morales. C'est l'environnement qui ne se prête pas à ces naissances.

L'environnement social précaire, voire délétère, voit venir un enfant qu'on ne saura, ou ne pourra, élever dans des conditions économiques et culturelles appropriées : extrême pauvreté, carence intellectuelle, toxicomanies, violence et exploitation humaine, délinquance, adolescence maternelle... Ce sont des enfants qui arrivent parmi des adultes eux-mêmes en grande difficulté.

Pourtant l'attention portée à l'enfant par sa mère, moins souvent par le père, leur entourage et la collectivité (services sociaux, associations caritatives ou humanitaires...) peut être comme rédemptrice. La jeune fille méprisée, se sent valorisée.

Il est vrai qu'on s'adresse à elle en d'autres termes, sur un autre ton, quand elle devient mère. Souvent il faut que cette mère soit protégée par la collectivité des pressions du milieu où elle vit, parfois avec l'aide heureuse de la famille, en particulier des grands parents. Un collègue américain rapportait que dans la banlieue de Philadelphie habitée par une population noire, c'est l'arrière grand mère qui est la ressource : la mère a 15 ans, la grand-mère 30, elles sont en situation précaire, l'arrière grand mère est, cahin-caha, devenue plus stable dans une communauté où l'enfant est traditionnellement choyé.

Jusqu'où peut aller la protection de ce nouveau-né quand sa mère n'a pas le niveau de formation, ni la motivation pour devenir autonome ? Elle redevient aisément la proie de son milieu, les allocations dont elle bénéficie pouvant, de plus, devenir attractives pour certains hommes.

Il est des situations où des décisions de justice prononcent le retrait temporaire ou définitif, mais l'expérience montre que, souvent, la mère, ainsi privée de son enfant, comme mue par un instinct de conservation, en aura un autre, enfant de remplacement là aussi.

L'enfant qui naît d'une mère en mauvaise condition psychologique peut être, lui aussi, d'emblée dans l'inconfort moral et l'insécurité. Les naissances prématurées, pourvoyeuses de risques médicaux, sont plus fréquentes en situation morale précaire. Cela se constate aussi dans l'ensemble d'une population en période de guerre, cela dès son annonce, ou en période de grande catastrophe.

Ces naissances peuvent être malheureuses du fait des pressions morales qu'exerce un entourage réprobateur sur les circonstances de la conception et sur un avenir supposé, celui qu'on conférait à l'enfant naturel ou au bâtard. Encore que les bâtards des monarques ou de la noblesse étaient souvent bien considérés, de Charles Martel, né de la «belle et noble Alpaïde» concubine de Pepin II, au duc de Morny ministre de Napoléon III, son demi-frère par la reine Hortense ? Dans le monde des sciences et des arts, citons quelques naissances illégitimes : Léonard de Vinci, pourtant éduqué auprès de son père, D'Alembert, exposé par sa mère la marquise de Tencin sur le parvis de l'église Saint-Jean le Rond, mais dont son père le chevalier Destouches assura les moyens d'une fructueuse instruction, Louis Aragon...

La gravité des comportements réprobateurs autour d'une naissance mal acceptée, exerce ses effets délétères aussi sur l'établissement du lien mère-enfant,

sur l'éveil affectif, première manifestation tangible de l'intelligence, et plus tard sur le développement comportemental.

Ici il importe de faire comprendre que ce nouveau-né est porteur d'une espérance non seulement pour lui-même mais aussi pour ceux qui l'entourent. Les conceptions hors mariage, pour plus de 30 % des enfants actuellement, ne posent heureusement le plus souvent, pas de tels problèmes.

Parmi les naissances malheureuses se situent celles où l'enfant est abandonné. Historiquement il pouvait s'agir, à Rome, de ce qu'on appelait l'exposition. Puis il y eut ces abandons sur les parvis d'église. La protection de l'enfant et le respect de l'anonymat avaient à la suite de Vincent de Paul abouti à la création des tours où les nouveau-nés étaient déposés à la porte de certains couvents. À Paris, un Hôpital des Enfants trouvés fut aménagé près du parvis de Notre-Dame. La pratique des abandons se multiplia beaucoup au XVIII^{ème} siècle. À Nancy, à partir de 1774, un Hôpital des Enfants trouvés fut aménagé dans l'ancienne vénerie, à l'emplacement de l'actuelle bibliothèque et du salon d'honneur de l'Université. Les enfants y étaient déposés par centaines chaque année. Placés en nourrice, ils mourraient dans d'effroyables proportions : 90 % pour ceux de Paris, 50 % pour ceux de Nancy. Les survivants étaient mis au travail dès 6 ans dans des ateliers de tissage à Nancy, à Froville, à Bar-le-Duc.^[6]

À notre époque, l'abandon ou cession de droits est très codifié, avec en particulier, les dispositions de l'accouchement sous X. Malgré cette réglementation, on trouve encore, de temps à autre, des nouveau-nés abandonnés le plus souvent, dans notre expérience, sur un lieu de passage : couloir ou ascenseur d'immeuble, abribus, porte d'une crèche...

L'évolution des idées et des lois fait qu'à présent le jeune adulte pourra, à l'âge de 18 ans, avoir accès aux documents contemporains de sa naissance en s'adressant au Conseil National d'Accès aux Origines Personnelles (CNAOP).

Remarquons l'état psychologique particulier des personnes qui découvrent un enfant abandonné : elles se sentent investies d'une responsabilité, d'un très fort désir de protection voire d'adoption- administrativement impossible- comme si elles étaient soudain devenues un instrument du destin, sentiment se révélant autant chez les hommes que chez les femmes.

Naissances impossibles ou refusées

Nous n'aborderons pas les interruptions volontaires de grossesse qui sont des situations induites par des raisons sociales, psychologiques, ou médicales.

Aux confins de l'impossible et du refus, se situe l'enfant mort-né, mort *in utéro* à la période de viabilité entre 5 et 9 mois ou en cours d'accouchement. On peut en rapprocher les interruptions tardives de grossesse pour raison de handicap grave, dites improprement interruptions médicales de grossesse, qui après avis d'une Commission Pluridisciplinaire de Diagnostic Prénatal (CPDP) et, avec l'accord des parents, rétablit *in utéro* l'infanticide des spartiates ou l'exposition des romains. L'accouchement est donc précédé d'un foeticide.

L'enfant mort-né est présenté habillé à ses parents, qui organisent généralement un petit cérémonial de deuil. Il ne s'agit pas d'un enfant «non-né» mais bien d'un enfant conçu, porté et décédé, il est prénommé, peut avoir une sépulture, il ne sera jamais vraiment oublié de sa mère.

Si le désir de mort du nouveau-né, atteint d'une affection invalidante, émerge des consciences pour être le plus souvent réprimé : l'infanticide a été de tous les temps. À Sparte sous Lycurgue, les enfants mal conformés étaient précipités dans un ravin, jusqu'à l'époque où Tyrteos poète et général d'origine Athénienne, lui-même boiteux, abolit cette loi de sélection.

Si dans notre civilisation, l'infanticide est devenu rare, celui des filles est malheureusement un usage qui n'a disparu ni en Inde, ni en Chine. En Inde, la pratique de l'avortement des filles après diagnostic anténatal du sexe, bien qu'officiellement réprouvée, est courante et ceci dans tous les milieux. La mère qui met au monde une fille se sent honteuse sinon coupable.

En Chine, des pratiques analogues, là aussi théoriquement interdites, aboutissent à des hécatombes de petites filles soit durant la grossesse soit après la naissance. Le déficit du nombre de filles serait en moyenne de 100 à 200 pour mille naissances. La réglementation chinoise limitant le nombre d'enfants par couple aboutit, dans les campagnes, à un grand nombre de naissances non déclarées. En l'absence d'état civil ces enfants et futurs adultes ne bénéficient d'aucune protection, n'ont aucun droit.

La mort du nouveau-né malade est d'une autre nature. L'enfant est né vivant, on a tenté de le faire vivre, ses parents et lui ont écrit une histoire à plusieurs dimensions. Cette mort prématurée est la mort d'un enfant aimé.

La représentation de la naissance

Nous n'évoquerons ici que l'image de la naissance dans la peinture et les arts graphiques. Les exemples en sont innombrables. Le plus souvent le nouveau-né n'est pas dans son état naturel, il est en représentation symbolique souvent sous les traits d'un nourrisson plus grand avec parfois un visage d'adolescent ou de jeune adulte empreint de sagesse et des gestes déliés. Les attitudes peuvent cependant se rapprocher de celle des nouveau-nés bras et jambes fléchis, poings fermés. Le joli réflexe dit d'embrassement ou des bras en croix, décrit par Moro est fixé par certains peintres parce qu'il est signe d'ouverture au monde.

Dans les natiuités, les peintres privilégient souvent l'entourage, Marie et Joseph, les bergers, les Mages, les Saintes Femmes. Le nouveau-né de Georges de La Tour, représentant probablement Jésus, la Vierge et Sainte Anne montre un enfant totalement ligoté par un maillot moulant enserrant même les bras, image à la fois profane et empreinte de mystère.

Les naissances royales ont pu donner lieu à des œuvres de peintres comme celles de Marie de Médicis ou de Louis XIII par Rubens. L'enfant est, là aussi, idéalisé par sa taille, sa gestuelle qui doivent traduire la noblesse.

Chagall est un des rares peintres du XX^{ème} siècle à avoir représenté une naissance dont il donne une image à la fois réaliste et symbolique, peut être même dérisoire. Les adultes envahissent la scène alors que l'enfant a des allures de maigre poupée de son ensanglantée.

En guise de conclusions

Avec les siècles, les progrès des chances de survie des enfants ont contribué à une valorisation de leur naissance, écartant le fatalisme, en les inscrivant dans un projet parental de plus en plus assuré. Les soins aux nouveau-nés ont certes des origines anciennes depuis Soranus d'Ephèse. Mais c'est l'accélération des découvertes sur la vie anténatale et le refus des accidents de la naissance qui ont conduit depuis les années 1960 au développement d'une médecine du nouveau-né.

La réflexion sur la signification de la naissance a révélé l'extrême importance de cet événement fondateur, non seulement pour la personnalité de l'homme nouveau qui vient au monde, mais aussi pour ses parents et son entourage, toutes personnes engagées dans l'élaboration de leur propre vie affective et spirituelle. Là, dans ce moment où le nouveau-né passe d'une période végétative, sinon parasite, de son existence à une vie relationnelle, s'écrivent et s'impriment des marques indélébiles d'une histoire. Elle porte ses espérances, elle aura les avatars de la diversité des devenir.

Depuis les anciens jusqu'à nos jours, prophètes et philosophes ne s'y sont pas trompés, la naissance est bien un insondable mystère qui s'inscrit entre nécessité et volonté. Les artistes ont su donner de cet événement une représentation qui, au-delà des images anecdotiques, laisse à penser l'extraordinaire richesse de la condition humaine, quoi qu'en disent les cyniques qui, comme Cioran, parlent de «L'inconvénient d'être né».



Notes

- [1] Il existe un autre verbe latin *oriri* pour dire naître et *ortus* la naissance, racines des mots origine et orient.
- [2] G.J. Witkowski. Les accouchements à la Cour - Steinheil edit. Paris
- [3] Docteur Cabanès. Le cabinet secret de l'Histoire. Albin Michel édit. Paris 1905
- [4] Napoléon II. Les Chants du Crépuscule
- [5] A. de Musset «On ne badine pas avec l'amour», acte I scène IV
- [6] Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. VE1 arch. hosp. Nancy 275